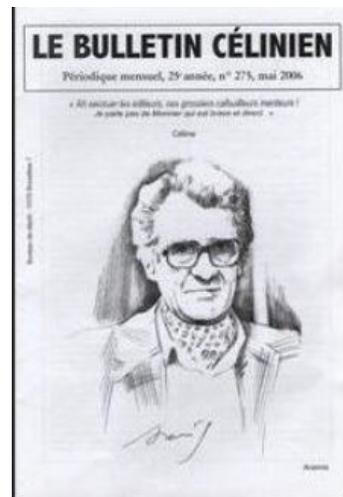




EN PHRASES AVEC CELINE

## LOUIS-FERDINAND CÉLINE et PIERRE MONNIER

Pierre Monnier est décédé le 27 mars 2006 à Nice, où il s'était retiré depuis plusieurs années. Il allait avoir 95 ans. L'amitié qu'il noua avec Céline après la guerre mérite d'être mieux appréciée. Dès que la nouvelle se répandit, nombreux furent ceux qui manifestèrent leur émotion, amis connus ou inconnus. Ceux qui l'ont connu garderont de lui un souvenir lumineux. C'était un homme attachant, loyal, fidèle à ses convictions et d'une humeur joyeusement roborative. Un être d'exception que nous n'oublierons pas. Il n'est que juste de saluer ici sa mémoire.  
(*Marc Laudelout, Bulletin célinien n° 275, mai 2006*)



Bulletin célinien mai 2006

Un immuable sourire d'amitié...



Pierre Monnier dédicace ses livres

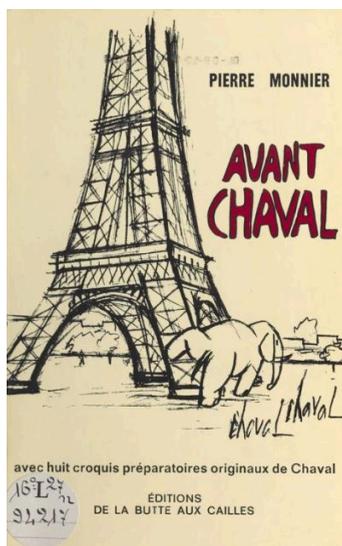
Il aime la langue française et Louis Armstrong, le dessin d'humour et Céline. Le bon vin, Braque et Matisse, Arletty et Anatole de Monzie. Il faut le voir arpentant de sa démarche à la James Stewart, déambuler nez au vent, crinière blanche en bataille, teint rose et frais de paysan gallo, avec aux lèvres un immuable sourire d'amitié, de gourmandise et de bonheur. Avec ça une mémoire ! Trois quarts de siècle pensez ! Ça a commencé avec les festivités de l'armistice à Bordeaux sans jamais cesser. Chaque visage, chaque scène, chaque mot est gravé. Moins dans les petits carnets ou les bouts de papier que dans le cœur, le sang et la chair de cet étonnant bonhomme.  
(Nicolas Gauthier 9/12/1992).

## SON PARCOURS

### Un homme d'amitié et de fidélité

**D'origine nantaise, né en 1911, Pierre Monnier a quatre ans quand son père, officier de carrière, est tué à " la main de Massiges ", durant les combats de l'année 1915. Orphelin de guerre... Voilà sans doute qui contribuera à orienter son engagement à la fois nationaliste et pacifiste... Souvent aux risques de l'histoire !**

Réfugié avec sa mère à Bordeaux, le jeune Pierre révèle très tôt un tempérament d'esthète, épris de peinture et de littérature. C'est à l'Ecole des Beaux-Arts qu'à l'âge de dix-sept ans, il se liera avec un autre Bordelais, le futur dessinateur Chaval, auquel il consacrera plus tard un ouvrage, *Avant Chaval* (Ed. de La Butte aux cailles). Etudiant, Pierre Monnier milite à l'*Action française*.



Avant Chaval

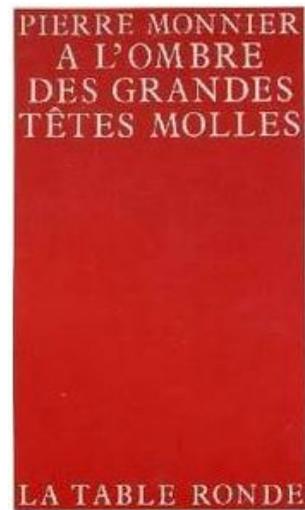


C'est dans les rangs royalistes qu'il rencontrera Thierry Maulnier et Jean-Pierre Maxence, avec lesquels il participera à la fondation, en 1937, de *L'insurgé*, hebdomadaire vigoureusement opposé à la coalition du Front populaire.

Cette période d'engagement à la pointe du combat politique, dans une époque de troubles et de passions exacerbées, Pierre Monnier l'a racontée avec brio dans *A l'ombre des grandes têtes molles* paru en 1987 aux éditions de la *Table ronde*.

Dans ce livre il relate son passage à la *Cagoule* et l'aventure de presse mouvementée que fut *L'insurgé*. Tout cela sur fond de deux idéologies en train de s'affronter : communisme et fascisme.

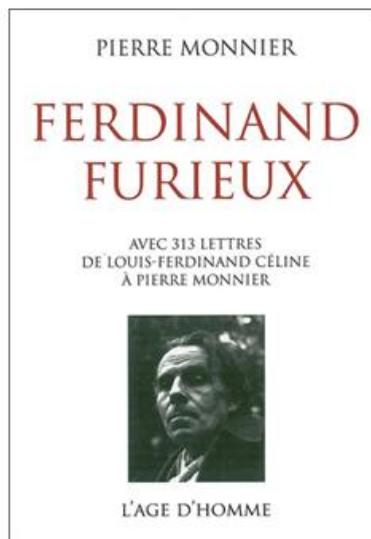
Au passage l'auteur portraiture de façon très vivante et très colorée des hommes



qu'il a, durant cette période de grande agitation, croisés, approchés ou avec lesquels il s'était lié d'amitié : Charles Maurras, Thierry Maulnier, Maurice Blanchot, Kléber Haendens, Claude Roy, Pierre Boutang, Robert Brasillach, et quelques autres... Mobilisé en 1939, Pierre Monnier participe durant l'Occupation à la création et au développement des "centres d'apprentissages de jeunes Français", créés par le gouvernement de Vichy en zone occupée..

Après-guerre, Pierre Monnier se consacre, sous le pseudonyme de Chambri, au dessin de presse. Il collabore notamment à l'hebdomadaire de Paul Lévy, *Aux Ecoutes*. Puis, il crée les éditions Frédéric Chambriand, dont le premier objectif était de publier des écrits de Louis-Ferdinand Céline, proscrit parmi les proscrits, alors en exil au Danemark.

Céline, autre grande affaire dans la vie de Pierre Monnier. " *Je suis de ceux qui ont lu le Voyage au bout de la nuit à l'appel de Léon Daudet dans L'Action française du 22 décembre 1932.* " Depuis, son admiration pour l'écrivain Céline et son affection pour le docteur Destouches ne se sont jamais démenties. La conspiration de la haine judéo stalinienne contre l'auteur de *Mort à crédit* et de *Bagatelles pour un massacre* durera onze années : de 1944 à 1955.



Avec 313 lettres de L-F Céline



Il lui a écrit son " Arletty "

Onze années durant lesquelles, raconte Pierre Monnier dans son *Ferdinand furieux*, " nous avons formé une équipe minuscule de fidèles, connus ou inconnus, attachés, avec bien du mal, à le sauver de l'oubli : Albert Paraz, Daragnès, Marcel Aymé, André Pulicani, Arletty... " De cette dernière, il deviendra également l'ami, le confident et le biographe : *Arletty* (chez Stock).

C'est d'ailleurs la grande comédienne qui le poussera à écrire *Ferdinand furieux* (1979 à *L'Age d'Homme*), livre-culte parmi les céliniens. Il contient les 313 lettres que, de son exil danois, Céline a envoyées à Pierre Monnier. Des lettres qui nous dépeignent, dans sa crudité et quotidienneté, le Céline de l'exil en proie à l'amertume, au

délaissement et à ses ruminations dont, sa vie durant, il tira la littérature de génie que l'on sait. Une époque où, à gauche comme à droite, qu'on le déplore ou non, " l'invective avait force de loi ".

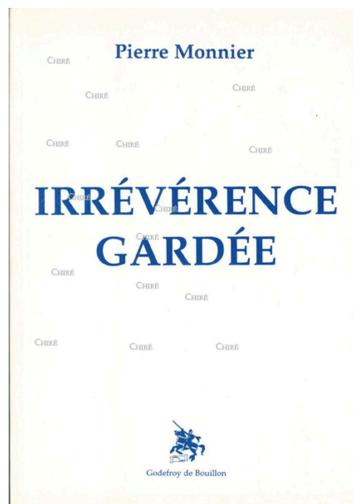
Les années " Frédéric Chambriand " sont aussi celles de sa rencontre avec un autre monstre sacré de la littérature : Marcel Jouhandeau.

Pierre Monnier édita *Marcel Jouhandeau et ses personnages*. Et lui-même consacra à l'auteur des *Journaliers* une plaquette intimiste : *En écoutant Godeau* (Ed. du Lérot).

Au début des années 50, notre dilettante impénitent eut brusquement charge de famille. Le dessin et l'édition ne suffisant plus pour subvenir pécuniairement à sa nouvelle situation, Pierre entra, à 42 ans comme cadre commercial chez L'Oréal, où il demeura vingt-cinq ans.



**En écoutant Godeau**



**Irrévérence gardée**

Une expérience racontée dans *Irrévérence gardée* (1999) avec beaucoup de verve.

J'avais fait la connaissance de Pierre Monnier en 1980, sous les auspices de Philippe Colombani (Aramis). Pierre se partageait alors entre Nice et Paris. Puis, au fil des ans, ses séjours dans la capitale se firent plus rares. A Nice, Pierre avait instauré une sorte de rite : chaque matin il faisait sa revue de presse en prenant son café dans un petit bistro de la place Barel, *Présent* toujours largement déployé. C'est là que souvent ses amis le rejoignaient, comme l'écrivain Raoul Mille ou le libraire Jean-Pierre Rudin.



Et bien sûr, lorsqu'ils séjournèrent à Nice, Louis Nucéra et Alphonse Boudard. Alphonse surtout, l'ami intime, le " pote inoxydable " qui avait trouvé chez Pierre et Renée Monnier comme un second port d'attache. Point central de cette géographie de l'amitié (tous ou à peu près habitaient le vieux Nice), le petit bistrot de la place Barel était aussi le passage obligé des amis venus de Paris (n'est-ce pas, Roger Granjean, Philippe Colombani, Serge de Beketch ?) ou d'ailleurs.

Je me souviens tout particulièrement d'une matinée solennelle du mois de juin 1993, avec, autour de la même table, Pierre Monnier, Alphonse Boudard, Louis Nucéra, et, rentrant tous deux de Nouvelle-Calédonie, bronzés comme des statues de vieil or, A.D.G. et Pierre Durand. De cette assemblée cordiale et riieuse, je suis aujourd'hui le seul survivant. A un certain âge, disait Céline, votre carnet d'adresses commence à ressembler à un cimetière. Adieu, Pierre ! "

*Jean COCHET*  
(Présent, 8 avril 2006).

## **Ses visites à l'exilé**

Septembre 1948. A l'occasion d'une tournée folklorique au Danemark, Pierre Monnier, Victor Souleucq et Jean Hugou rendent visite à Céline et Lucette. " La voiture chemina longtemps à travers la lande contournant de petits bois, longeant des haies sauvages dans un décor pour le Roi Lear avant de stopper à quelques mètres de la Baltique devant une misérable masure au toit de chaume que nous avait désignée une paysanne d'un seul mot : Fransk, le Français ! La porte s'entrouvrit, il apparut, grand, large, malgré l'affaissement des épaules sous le poids de la maladie contractée en prison. Première rencontre qui dura trois heures.

" Au moment de partir dans le taxi, nous nous retournons. Geste d'amitié... Ils sont là tous les deux, droits sur le pas de la porte... Et ils nous semblent qu'ils ont été heureux de notre visite."



**Pierre Monnier, Victor Souleucq, Céline, Lucette et la chienne Bessy**



**L'hebdomadaire " Aux Ecoutes ".  
Rencontre Chamberlain-Hitler, 17-09-1938.**

d'errance, comme il l'a raconté dans son *Journal d'un exilé*. " Et pourtant la réponse est sans ambages : " *Comment peut-on faire tant de mal à cet homme ! Cet immense écrivain qui a le droit de tout dire ! Faites tous les échos que vous voudrez dans Aux Ecoutes et dites à Céline que je mets cent mille francs à sa disposition.* "

Celui-ci, bien sûr, n'accepta pas l'argent, mais il fut ému par tant de courage et d'amitié, précise Monnier. " *Ce Lévy a plus d'honnêteté que les Aryens habituels* » , lui écrira-t-il.

De retour à Paris, Pierre Monnier va s'employer à lever le silence qui pèse sur Céline dans la presse. Le 13 octobre, Céline lui adresse une première lettre : " *Vos lettres, vos photos sont bien émouvantes. Je n'ose vous conseiller. Faites ce que vous croyez bien. Si j'ai des amis, tant mieux. J'ai tant de haines.* "

Monnier a souvent raconté comment il eut l'audace de parler à Paul Lévy, directeur d'un hebdomadaire qui s'appelait *Aux Ecoutes*, et pour lequel il travaillait en tant que dessinateur de presse. Le but était de faire passer des échos en faveur de l'exilé.

" Paul Lévy, grand patron de presse, est juif. Il a souffert pendant quatre années



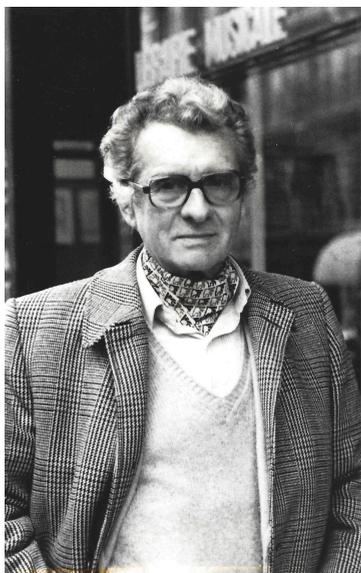
**Pierre Lévy caricaturé par Chambri (alias Pierre Monnier).**

A la fin de l'année 1949 il se rend de nouveau à Klarskovgaard pour un séjour qui va durer cette fois quatre jours : " En arrivant près de la maison, j'aperçois Louis-Ferdinand dans sa houppelande. Il est debout devant le seuil et regarde Lucette sauter à la corde comme un boxeur. Il fait bien froid. Ferdinand a sur lui cinq chandails, plus une sorte de cape très longue de berger montagnard. Il sourit : " *Vous voyez où cela mène de faire l'artiste.* "

(...) Au mur, il a accroché une photo du Moulin de la Galette qui était à quelques mètres des fenêtres de son appartement, rue Girardon. (...) Ce soir, quel froid ! Dans la petite pièce du premier étage où je couche il y a de l'eau glacée le long des murs. Lucette m'a fait chauffer deux briques entre lesquelles je me suis calé.



**Céline avec sa chienne Bessy**



**Pierre Monnier**

Je couche avec deux lainages et deux paires de chaussettes. (...) Nous avons essayé de mettre au point un plan pour faire repartir ses livres et tenter de briser le mur du silence. On va voir ce que cela va donner. Demain je reprends le train de Paris. (...) Sur le quai de la gare, où ils m'ont accompagné... Ferdinand bavarde et s'amuse comme un enfant de tout ce qui nous entoure. Le train manœuvre. Aux fenêtres des wagons-lits sont accoudés les conducteurs, l'un d'eux a un visage un peu inquiétant... Ferdinand me pousse du coude et toujours en riant me dit à mi-voix : " Regarde celui-là... Et bourrique !... Et donneur !... »

## Faire l'éditeur...

De retour en France, Pierre Monnier a pris la décision d'éditer Céline. Ce sera *Casse-pipe*, puis *Mort à crédit*, enfin *Scandale aux Abysses*. D'autres livres, une quinzaine au total, dont ceux de Lucien Combelle, René Barjavel et Alain Sergent.

Plus tard, Pierre Monnier notera : " Sans la volonté de relancer Céline, je n'aurais jamais été amené à " faire l'éditeur ". Et de préciser : " J'écris ça comme on dit " faire l'artiste " ou " faire le con ".

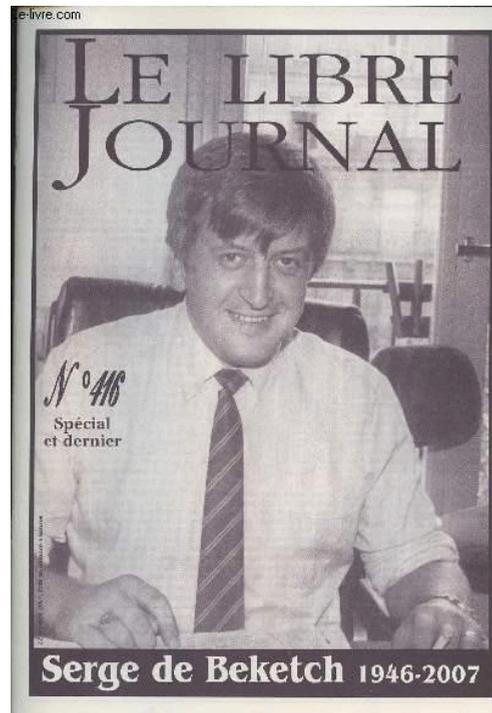
M.L.

(Bulletin célinien n° 275, mai 2006).

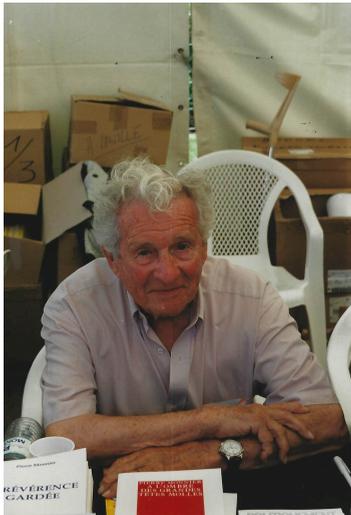
**Magnifiquement Français**

Pierre Monnier a été le parrain, l'âme, l'inspirateur du *Libre Journal* qui est donc, très modestement, un enfant mal élevé de *L'insurgé* qu'il anima aux côtés de Maxence et Maulnier. Il m'a ouvert la porte de la vraie culture populaire, m'a fait aimer Matisse, Maillol, et découvrir la poésie. Il m'a légué la devise du Connétable du Guesclin : " Puisque sommes vilains, serons bien hardis ".

Lui aussi était un être fort, lumineux, patient, délicat. Un pédagogue, un modeleur d'âme, de goût, d'idées. Sans aucun argument d'autorité. Avec son seul sourire, sa formidable culture non pas acquise mais comme co-naturelle à son être, son bon goût si profondément français et cette délicatesse, cette discrétion qui, jamais, n'imposait rien, mais forçait l'attention et l'interrogation. Je me souviens de son sourire indulgent et de son mouvement de tête, cette belle tête aux yeux vifs et couronnée de



Serge de Beketch et son Libre Journal.



Pierre Monnier et son " Irrévérence gardée "

boucles blanches, lorsque je pérorais, jeune crétin, sur Céline que j'avais décrété illisible (pour ne pas dire comme ADG qui l'idolâtrait). Il savait bien que ça ne pouvait pas durer. Nous avons fondé un club ultra-secret et ultra-sélect puisque nous en étions les deux seuls membres : le Cercle Apollinaire où la seule condition d'adhésion se résumait à être Français d'origine étrangère... ou pas. Le " ou pas " était une concession imposée par l'évidence que Pierre était totalement, irrémédiablement, absolument, radicalement, incurablement, magnifiquement Français.

Pierre était avant tout un homme d'une rigueur morale absolue. Lorsque je préparais le numéro du *Crapouillot* sur " Mitterrand très secret ", je le taraudais, sachant qu'il avait approché de très près la mystérieuse *Cagoule*, pour qu'il me dise une bonne fois si oui ou non le vieux satrape avait été, dans sa folle jeunesse, membre du mouvement de Deloncle.

- Nous avons juré de ne jamais révéler l'appartenance d'un membre, me répondait-il.
- Mais enfin, Pierre, ce serment a cinquante ans, c'est de l'histoire ancienne !
- J'ai juré, tu sais. Ce fut tout ce que j'obtins.

Serge de BEKETCH, *Le Libre Journal*, 5 avril 2006  
(Le BC n° 275, mai 2006)

**Son plaisir d'écrire...**

[...] Fils de cette terre nantaise où mes pays chantent " *Catholique et français toujours !* ", je veux affirmer ma joie et mon orgueil d'être, en tenant une plume, le très humble, le très petit, le très pauvre, le minuscule frangin de ceux-là, les Français dont les écrits les plus simples ont le pouvoir de me bouleverser bien plus que les concepts les plus élaborés... C'est Louise Labé qui murmure : " *Bien je mourrais, plus que*



**En tenant une plume, très humble...**



**Brassens : la belle était si petite qu'une seule feuille a suffi...**

*vivante, heureuse.* " Et Charles d'Orléans : " *Ce qu'il lui plut de m'accorder quand me donna le nom d'ami.* " Villon : " *Je suis pêcheur, je le sais bien, pourtant ne veut pas Dieu ma mort...* " Et Guillaume Apollinaire : " *Mon beau navire, ô ma mémoire...* " Et Brassens : " *... Mais la belle était si petite qu'une seule feuille à suffi...* " Et tous les autres, et ceux de la chansonnette : " *On dirait que le vent s'est pris dans une harpe !* " Et celui qui chante : " *Elle était si jolie que je n'osais l'aimer...* " "

[...] Mais c'est avec les miens que je m'enrichis le plus. Maurras m'incite à réfléchir, comprendre et ne pas me laisser entamer, Céline à regarder, discerner jusqu'au plus secret tout en éclatant de rire, Léautaud à simplifier l'écriture. Ceux-là me soufflent les réponses à vos questions. Ils exigent aussi que je m'engage à mon tour. Pourquoi écrire ?... Il y a bien aussi quelques raisons sérieuses. Tenez, voici le point de la



**Demos, Kratos ; pouvoir du peuple, balivernes !**

question, en vitesse. Je pense qu'il faut dire leur fait à ceux qui nous bernent depuis deux cents ans. Leur Démocratie n'est qu'un leurre. " *Demos, Kratos; pouvoir du peuple, balivernes !* » Le peuple avec ses bulletins de vote est toujours couillonné. Le vrai pouvoir est exercé sous le paravent des constitutions par des associations occultes et toutes puissantes, groupes de pression, lobbies, etc., les vrais, les seuls maîtres, ceux qui déclenchent les guerres dans lesquelles vous mourez.

Ça prend aujourd'hui des proportions monstrueuses, avec leur entreprise au double visage d'un gouvernement mondialiste et la destruction des patries auxquelles ils prétendent substituer de petites entités faciles à dresser les unes contre les autres.

On en prévoit deux cent trente environ pour la seule Europe. Alors voilà ! J'écris parce que je ne veux pas de leur " Plouto-tribalisme " abrité derrière le mensonge de leur Démocratie. Je ne vous fais pas un dessin. Et puis un mot encore. Parce qu'il faut aussi le dire... J'écris pour cette raison impérative que vous avez à coup sûr discernée, l'amour de l'écriture, et puis cette valeur des valeurs... Pourquoi écrivez-vous ?... Ben ! Pour le plaisir... Pardi !

Pierre MONNIER (*Présent*, 5 février 1997  
(*Bulletin célinien* n° 275, mai 2006).

# Ecrire... sur Céline



**d'un peu d'honnêteté intellectuelle...**

Je connais peu de choses plus difficiles que d'écrire une vingtaine de lignes sur Louis-Ferdinand Céline. L'accumulation, depuis soixante ans, des cris d'horreur et de haine, des calomnies, des mensonges, des opinions sans le moindre fondement, des ragots, des appels au meurtre et des sottises dont il est accablé finissent par donner une image brouillée, totalement indéchiffrable.

Et pourtant, il suffit d'un peu d'honnêteté intellectuelle pour le découvrir dans son admirable unité : celle d'un homme qui regarde le monde et les autres hommes avec le souci de donner à ce qu'il voit la forme la plus rigoureuse et la plus clairvoyante.

Je dirais ici, en toute simplicité, que Céline est l'écrivain de la vision claire et de l'écriture parfaite et exhaustive. Il en ressort un style aussi fort qu'original, que l'on peut fuir ou admirer sans réserve (mon cas). Je vous donne ici une opinion pertinente, celle de Maurice Bardèche : "*Le génie poétique de Céline, c'est la formidable charge de courant poétique et émotionnel qu'il fait passer dans l'assemblage bizarre des mots, leur bercement et leur cadence.*"

Pierre MONNIER  
(*D'un antre l'autre, Louis-Ferdinand Céline, 2005*)



**un homme qui regarde le monde**

## ET PUIS C'ÉTAIT... MON AMI !...

**Habitant à Nice durant de nombreuses années, tu as eu la chance de bien connaître Pierre Monnier qui y a pris sa retraite. Voudrais-tu évoquer cette rencontre et dire ce qu'elle t'a apporté ?**

Je n'ai pas rencontré Pierre à Nice, mais à Paris, lors d'une "*Journée Céline*" que le *Bulletin célinien* organisait alors chaque année depuis 1991. Ma bibliothèque célinienne s'était étoffée depuis des années passées dans les Pyrénées, à Carcassonne, en Lozère et, à cette époque, à Nice où je venais d'être muté.

Montant à Paris pour accompagner mon épouse, dentiste, qui durant quelques jours assistait au "*Salon dentaire*", je joignais l'utile à l'agréable en écumant les bouquinistes des quais (bonjour André Bernot et Jacques Giraudou !...), Saint-Michel, Saint-Germain et tout le quartier Saint-Sulpice.

Abonné au *Bulletin célinien*, je connaissais l'existence de Pierre Monnier et son rôle éminent joué auprès de Céline, tant au Danemark qu'après son retour avec Gaston Gallimard, mais je l'ai rencontré pour la première fois en 1995 pour la "*Journée Céline*" où le professeur Juilland était l'invité vedette.



**Pierre au micro**

Intimidé, j'avais osé, lors d'une pause où je venais d'acheter *Ferdinand furieux*, lui demander de le dédicacer en lui disant quelques mots de respect et de sympathie. Il me dit alors qu'il se partageait entre Paris et Nice, où il se promettait de prendre sa retraite et nous sommes vite tombés d'accord pour se retrouver soit place Cigalusa, tout en bas de chez lui ou bien à mon bureau de poste sur les quais du Port Lympia où j'exerçais depuis trois ans maintenant.

Débute là une merveilleuse et attachante amitié, forte d'histoires, d'histoires de notre France, remplie d'anecdotes vécues, de faits historiques, politiques, narrés dans leur contexte avec la précision d'un historien paternel. Comme tout cela me permit enfin de comprendre pourquoi et comment les chapes de plomb se referment inexorablement sur tel auteur et pourquoi et comment les portes de la renommée sont offertes à tel autre !...

Que de soirées passées ensemble avec sa charmante épouse, Renée... Que de magrets au feu de bois dégustés au " Vieux Four " !... Il avait été surnommé, je ne sais plus par qui " le James Stewart dégingandé ". Lumineux, enjoué, merveilleux conteur, il rayonnait, pétillait de finesse et d'intelligence. Il connaissait tout, avait tout vécu : la guerre, le Front Populaire, le 6 février 34, l'Action Française, le journalisme avec Thierry Maulnier et *L'Insurgé*, Vichy, puis le dessin de presse chez Paul



**Tenue de gala**

Levy, directeur de *Aux Ecoutes*, avant de terminer brillamment sa carrière chez *L'oréal*.

Imaginez un seul instant mon état d'esprit lorsqu'il évoquait celui qu'il appelait Ferdinand...

- " Pierre, comment était-il dans la vie, réellement ? "

- Tu sais, c'est difficile de décrire un tel génie. Il avait connu tellement d'évènements, de bouleversements des mœurs avec le désarroi des petits commerçants devant la révolution technologique, la guerre surtout (clef de son œuvre...), la S.D.N. où il avait démasqué " les tireurs de ficelles ", l'Afrique, l'Amérique, sa médecine, la Fondation Rockefeller, la montée du Front Populaire, les dessous de la 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale, la gloire en 32, l'URSS et ses horreurs, la truille pour sa vie, Sigmaringen, la prison, tant d'années...

C'était surtout un homme de contradictions, il connaissait l'existence de son talent. Imaginer les champs de bataille se remplir à nouveau de milliers de cadavres français lui était insupportable, il lui fallait réagir.

(Propos recueillis par Marc Laudelout, BC n° 345, octobre 2012).

**(Remerciements à Sophie et Michiko Monnier pour les photos qui ont permis d'illustrer tous ces hommages).**

Cet email a été envoyé à {{contact.EMAIL}}.

Vous avez reçu cet email parce que vous vous êtes inscrit à notre newsletter.

[Se désinscrire](#)

